

Maurice Ottiger, luthier malgré lui



LA LIBERTÉ

20.06.2014 Flora Berset

Maurice Ottiger confectionne des luths depuis 1974. Il est l'un des seuls fabricants à plein-temps en Suisse.

© Alain Wicht / La Liberté

Les Paccots • Le Veveysan Maurice Ottiger est l'un des rares fabricants de luths en Suisse. A l'occasion des Rencontres Guitares, il exposera l'un de ses instruments dimanche à Bulle.

Dans son atelier des Paccots, Maurice Ottiger fabrique des luths, des archi-luths, des théorbes et des mandores. Mais également des guitares, classiques, baroques ou romantiques. A l'occasion du troisième salon des Rencontres Guitares, qui a lieu ce dimanche à Bulle, l'homme présentera au public un instrument qu'il a manufacturé.

En Suisse, le nombre de luthiers à plein-temps se compte sur les doigts de la main. Maurice Ottiger, lui, a choisi d'apprendre ce métier il y a quarante ans. « A partir de l'âge de 14 ans, je voulais fabriquer des guitares », précise le sexagénaire. Son père était un violoniste amateur, mais il n'explique pas vraiment cette envie tenace de créer des instruments.

En 1974, le Veveysan commence une formation en cours d'emploi chez Jacob van de Geest, un facteur de luths qui jouit d'une bonne réputation. Après sept années de travail à ses côtés, Maurice Ottiger ouvre son propre atelier à Châtel-Saint-Denis. Il fabrique d'abord des guitares, puis, après le décès de Jacob van de Geest, reprend l'atelier de celui qui lui a transmis son savoir-faire. La production de Maurice Ottiger glisse alors doucement vers la famille des luths. « Je suis devenu en quelque sorte son successeur malgré moi », glisse-t-il.

Quelques années plus tard, l'artisan déménage son atelier aux Paccots et l'installe au rez-de-chaussée de la maison familiale. Le cadre est calme et idyllique. L'homme travaille surtout pour des luthistes professionnels qui réussissent à vivre de leur art. La plupart sont de fidèles clients qui résident à l'étranger. « J'exporte 80% de ma production », indique celui qui construit une dizaine d'instruments par an à destination de différents pays européens, mais aussi de la Corée et du Japon.

Patient, calme, minutieux, Maurice Ottiger sélectionne rigoureusement le bois dans lequel seront conçus ses instruments. Les pièces qu'il confectionne sont en grande partie fabriquées à base d'épicéa. « L'épicéa se trouve partout, mais seulement, pour qu'il soit de très bonne qualité, il faut qu'il pousse au-dessus de 1000 mètres, à l'abri du vent, et qu'il soit sur pied depuis environ 250 ans. Du coup, la recherche du bois idéal devient vite compliquée. »

De sa production, le Veveysan n'a gardé que le premier luth qu'il a confectionné en 1974 et la première guitare qu'il a fabriquée en tant qu'indépendant. S'il a déjà créé une ribambelle d'instruments à cordes, Maurice Ottiger ne joue pas de musique. « Quand on est toute la journée avec des limes, des rabots, des râpes et du papier de verre, on n'est pas doté de la même sensibilité des doigts qu'un musicien », relève-t-il.

Amateurs fous

Qu'est-ce que ça lui fait d'entendre un mélomane jouer sur l'un de ses instruments? « C'est assez stressant, je reste à l'affût du moindre petit défaut. Mais quand cela marche bien, je ressens une certaine fierté et une part de satisfaction. »

Maurice Ottiger et sa compagne ont quatre enfants et sept petits-enfants. Pour le moment, aucun d'entre eux ne songe à reprendre l'entreprise familiale. « Cela me ferait plaisir si quelqu'un reprenait l'atelier, mais en même temps, il y a tellement de facteurs d'instruments que cela ne sert à rien de former des chômeurs », confie l'artisan, qui trouve que la profession n'a quasiment pas changé en quarante ans.

Depuis quelques années, le facteur de luths constate néanmoins une forme d'amateurisation de la branche. « Il y a aujourd'hui beaucoup de personnes qui s'intéressent à ce type de métier, car elles en ont assez de passer leurs journées devant un ordinateur. Et puis l'envie de faire des choses créatives et pratiques est largement répandue. »

Le luth n'est-il cependant pas voué à disparaître? « Cet instrument a déjà pratiquement disparu. Mais on constate qu'il y a toujours eu quelques amateurs fous qui ont joué du luth quelque part et quelques autres qui en ont fabriqué. Et l'activité des jeunes luthistes est très prometteuse et vivante. Ils sont experts en improvisation dans le langage de l'époque. Un peu comme les musiciens de jazz d'aujourd'hui. C'est pourquoi, je reste plutôt optimiste. »